

Sympathy
for the DEVILS

Raf Willems

Sympathy
for
the **DEVILS**

Les Belges en
Premier League

 | LANNOO

À Leen, Senne & Charlotte

TABLE DES MATIÈRES

	AVANT-PROPOS — Raf Willems	15
	PROLOGUE — Jim White	18
	PRÉAMBULE — Bob Browaeys	20
1	Simon Mignolet	23
2	Vincent Kompany	45
3	Thomas Vermaelen	67
4	Jan Vertonghen	87
5	Moussa Dembélé	111
6	Marouane Fellaini	133
7	Kevin Mirallas	155
8	Eden Hazard	171
9	Romelu Lukaku	191
10	Christian Benteke	211
	EPILOGUE — Peter Smeets	232



Mignolet

p. 23



Kompany

p. 45



Vertonghen

p. 87



Vermaelen

p. 87



Fellaini

p. 133



Dembélé

p. 111



Hazard

p. 171



Lukaku

p. 191



Mirallas

p. 155



Benteke

p. 211

Simon Mignolet

Naissance : 6 mars 1988

Poste : gardien de but

Équipe : Sunderland AFC,
depuis août 2010

Matches en Premier League : 87

Matches internationaux : 12

Valeur de transfert :
5,5 millions d'euros



Vincent Kompany

Naissance : 10 avril 1986

Poste : défenseur central

Équipe : Manchester City,
depuis août 2008

Matches en Premier League : 153

Matches internationaux : 52

Valeur de transfert :
35 millions d'euros



Thomas Vermaelen

Naissance : 14 novembre 1985
Poste : défenseur central
Équipe : Arsenal, depuis août 2009
Matches en Premier League : 97
Matches internationaux : 42
Valeur de transfert :
18 millions d'euros

Jan Vertonghen

Naissance : 24 avril 1987
Poste : défenseur central
Équipe : Tottenham Hotspur,
depuis août 2012
Matches en Premier League : 34
Matches internationaux : 47
Valeur de transfert :
19 millions d'euros



Moussa Dembele

Naissance : 16 juillet 1987

Poste : milieu offensif

Équipe : Tottenham Hotspur,
depuis août 2012

Matches en Premier League : 92 (62
avec Fulham, de 2010 jusqu'au 2012)

Matches internationaux : 45

Valeur de transfert :
21 millions d'euros



Marouane Fellaini

Naissance : 22 novembre 1987

Poste : milieu relayeur

Équipe : Everton FC,
depuis août 2008

Matches en Premier League : 138

Matches internationaux : 40

Valeur de transfert :
28 millions d'euros



Kevin Mirallas

Naissance : 5 octobre 1987

Poste : attaquant

Équipe : Everton FC,
depuis août 2012

Matchs en Premier League : 27

Matchs internationaux : 34

Valeur de transfert :
10 millions d'euros

Eden Hazard

Naissance : 7 janvier 1991

Poste : milieu offensif

Équipe : Chelsea FC,
depuis août 2012

Matchs en Premier League : 35

Matchs internationaux : 36

Valeur de transfert :
40 millions d'euros





Romelu Lukaku

Naissance : 13 mai 1993

Poste : attaquant

Équipe : West Bromwich
Albion, depuis août 2012

Matches en Premier League : 41 (8
avec Chelsea, de 2011 jusqu'au 2012)

Matches internationaux : 19

Valeur de transfert :
19 millions d'euros



Christian Benteke

Naissance : 3 décembre 1990

Poste : attaquant

Équipe : Aston Villa FC,
depuis août 2012

Matches en Premier League : 35

Matches internationaux : 13

Valeur de transfert :
12 millions d'euros

AVANT-PROPOS

COMME DES BRÉSILIENS...

Le 29 avril 2013, Christian Benteke battait le record de Dwight Yorke. En 1998, ce dernier avait marqué dix-sept buts pour son club d'Aston Villa. Avec un coup du chapeau – en dix-sept minutes – face à Sunderland, Benteke arrivait à dix-huit.

Car il ne se passe pas une semaine sans qu'un de nos compatriotes ne fasse l'info : Eden Hazard a été choisi dans l'équipe de l'année et se prépare à s'emparer de l'Europa League. Jan Vertonghen se retrouve également dans l'équipe type de la Premier League 2012-2013. On appelle Kevin Mirallas, le Cristiano Ronaldo d'Everton depuis ses buts 'impossibles' face à Stoke et les Spurs. Romelu Lukaku (WBA) rejoint Benteke et Hazard sur la liste des six meilleurs jeunes joueurs de la compétition. Simon Mignolet (Sunderland) alimente le haut du classement des gardiens ayant réalisé le plus grand nombre d'arrêts. Marouane Fellaini se voit placé sur un piédestal par son coach David Moyes – maintenant le nouvel entraîneur de Manchester United – qui ne désespère pas de le voir aller jusqu'au bout de son contrat. Thomas Vermaelen et Vincent Kompany portent le brassard de capitaine d'Arsenal et de Manchester City.

L'ensemble de ces faits se produit alors même que je rédige cet ouvrage. Les Belges sont désormais 'A Team of Their Own'. Dans *Sympathy for the Devils*, Jan Vertonghen commente le fait que si l'équipe nationale devait se présenter comme un club en Premier League, cette formation virtuelle serait à coup sûr candidate au titre de champion. « *It's just like watching Brazil. How Belgian football conquered the world* », telle fut la conclusion du magazine *Esquire* de mars 2013. Durant l'été 2012, la même remarque avait déjà été formulée par ni plus ni moins que le *New-York Times*. Dans un article adressé au monde, le célèbre quotidien célébra l'influence des stars belges du football. Il était grand temps que l'on analyse le phénomène.

La Premier League anglaise est la plus grande compétition du monde. Dans les vingt années de son existence sous cette appellation, aucun phénomène ne se compare à l'apparition spontanée de dix joueurs de haut niveau capables de

faire rêver : *the Belgian Invasion* est devenue une appellation contrôlée. Jamais auparavant dans l'histoire belge, il n'est arrivé que dix joueurs 'cassent la baraque' au sein du championnat le plus compétitif du football mondial. À l'instar de ce qui se passe en Premier League, les footballeurs innoveront avec une double primeur puisque les Diables Rouges suivent le mouvement.

Même si certains sceptiques évoqueront le conte pour enfants, nous nous trouvons ici dans la plus stricte réalité. C'est trop beau pour être vrai et pourtant ce l'est.

C'est la raison pour laquelle, à défaut de le graver dans le marbre, nous souhaitons condenser tout cela dans un livre.

Par le biais d'interviews des footballeurs concernés mais aussi par des rencontres avec des personnes importantes de leur entourage immédiat, nous abordons les destins des joueurs suivants : Simon Mignolet, Vincent Kompany, Thomas Vermaelen, Jan Vertonghen, Marouane Fellaini, Moussa Dembélé, Kevin Mirallas, Eden Hazard, Romelu Lukaku et Christian Benteke.

Durant les six mois qui précédèrent la publication, j'ai parcouru les routes de Sunderland à Birmingham (Aston Villa, West Bromwich) puis Manchester (City) et Liverpool (Everton) jusqu'à Londres (Arsenal, Chelsea, Tottenham). Dans le même temps, je partis à la découverte de leurs origines en furetant dans les plus petits villages de Belgique. Cela paraissait une mission impossible et parfois jusqu'à la dernière seconde, les augures s'annoncèrent défavorables. J'ai appris à mieux connaître certains membres de cette fascinante génération et j'espère que le lecteur partagera ce plaisir.

Ce projet unique a été rendu possible notamment par Peter Smeets, l'accompagnateur pédagogique autoproclamé des joueurs du sommet sur la route vers leur maturité. Il a gagné ses lauriers à Anderlecht (2006-2013) avec notamment la formation de Romelu Lukaku. Dans l'épilogue, il évoque son approche. Lieven Maesschalck est un des kinés les plus célèbres du sport international. Il fait également partie de la garde rapprochée des Diables Rouges et de ce point de vue, il nous apporte sa vision personnelle sur chaque joueur.

Bob Browaeys est coordinateur technique de la KBVB, la fédération flamande de football. Dans l'introduction, il déploie les fondements de la formation en Belgique. Les dix stars belges du ballon rond sont passées par le tamis de son équipe de formateurs.

Et last but not least, Jim White – un des journalistes les plus autorisés d'Angleterre – évoque sa vision de la *Belgian invasion*. Le chroniqueur du *Daily Telegraph* est mon auteur anglais préféré lorsqu'il s'agit de football à cause de sa manière personnelle et originale de l'aborder.

Cher lecteur, savourez la chance d'être le témoin d'un moment unique dans l'histoire du football belge. Soyez conscient de ce privilège et profitez-en sans modération.

Bonne lecture,

Raf Willems
1 mai 2013

Raf Willems (né en 1960) est écrivain sportif et conseiller de « football et projets sociaux ». Il est l'auteur de « Barça, Baaarça », de la biographie de Birger Jensen et de la série « 11 ». Il a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire du plus populaire des jeux de ballon.

PROLOGUE

BELGIANS

Il fut une époque en Angleterre où il était courant d'entendre la même plaisanterie animer les conversations : « *Can you name a famous Belgian ?* » C'était évidemment le genre de question qui ne nécessitait aucune réponse, comme si le seul but était de dénigrer, de plonger une nation entière dans un océan de moqueries. Et oui, il s'agissait d'un préjugé dont la mission était de ridiculiser un peuple. Un préjugé qui avait la vie dure et face auquel personne n'avait de réponse, pas même René Magritte, Hergé, Jacques Brel, Plastic Bertrand, Simenon, Audrey Hepburn. La liste des Belges célèbres de par le monde pour leurs apports littéraires, culturels ou sportifs était balayée d'un revers de la main par la grâce de la fameuse plaisanterie. Pour les Anglais, la Belgique restait un coin perdu sans aucun rayonnement.

Mais dorénavant, c'est du passé. Posez donc la fameuse question aujourd'hui au Britannique moyen et vous obtiendrez une douzaine de réponses. Tous des footballeurs, évidemment. De nos jours, il semble plus aisé de composer une équipe avec des joueurs belges célèbres qu'avec des joueurs d'origines irlandaise, écossaise ou galloise. Nous pousserions même le bouchon plus loin en affirmant que le Belge de la Premier League aurait la préséance sur le plus pur des Anglais.

L'invasion belge est une réalité. Chaque week-end, les Belges cassent la baraque dans les stades d'Angleterre. Ils sont omniprésents.

C'est ce qui a fasciné Raf Willems. Comment en sommes-nous arrivés là ? Dans cet ouvrage, il dévoile les origines de la révolution. Il y parle avec ceux qui y ont participé et décrit avec précision les raisons pour lesquelles le Belge représente l'étranger de premier choix dans la compétition anglaise.

Ce résultat n'a pas été atteint sans difficulté. Le football anglais n'a pas fait son marché en Belgique pour remplir quelques cases vides. D'ailleurs, il n'existe pas de Belges types en Angleterre. À l'inverse, il existe un Espagnol type. C'est ce joueur standard du football espagnol qui distribue le jeu : Juan Mata (Chelsea), Santi Cazorla (Arsenal) ou encore David Silva (Manchester City). Mais les Belges se retrouvent sur toutes les cases de l'échiquier. Du portier (Simon Mignolet à Sunderland) aux défenseurs inflexibles (Vincent Kompany à Manchester City, Thomas Vermaelen à Arsenal et Jan Vertonghen à Tottenham) en passant par les meneurs de l'entrejeu (Marouane Fellaini à Everton et Moussa Dembélé à Tottenham). Et puis des feux follets joueurs laté-

raux (Kevin Mirallas à Everton) aux colosses d'attaquants (Romelu Lukaku à West Bromwich). Enfin, je n'oublierai pas les deux joueurs dont les supporters ici ont rêvé qu'ils naissent Anglais : l'incroyable Eden Hazard à Chelsea et l'attaquant de pointe d'Aston Villa, Christian Benteke. *Can you name a famous Belgian ?* Aujourd'hui, la réponse est plus longue que la question.

Chacun comprendra les raisons pour lesquelles le championnat anglais accueille favorablement les joueurs étrangers. En Belgique, les étrangers apportent au championnat quelque chose de complémentaire. Il en va autrement des Belges dont l'apport est d'un tout autre niveau. Ils s'intègrent dans le jeu anglais, ils se fondent parfaitement dans le moule par je-ne-sais quel effet miraculeux. Ils n'y connaissent aucune période d'adaptation et y atteignent immédiatement leur meilleur rendement. Un joueur comme Vincent Kompany semble avoir été trempé dans le bain historique et culturel du jeu de ce pays.

Le capitaine exerça aussi une fonction d'exemple dans ses obligations médiatiques lors de la victoire du titre l'an dernier. Il semble avoir assimilé l'importance que revêtait ce titre auprès des légions de supporters de Manchester City, les sortant ainsi – certes de manière éphémère – de l'ombre de leurs sombres quartiers. Il était distingué, maîtrisé, presque consulaire. Il est un des joueurs les plus populaires de l'Etihad Stadion. Dans les couloirs, on prétend qu'il ne peut être davantage un homme de City qu'il ne l'est déjà. Même sa naissance à Manchester n'y aurait rien ajouté.

À Everton, Fellaini est bien parti pour écrire le même scénario : le joueur incarne le club et ses ambitions tandis qu'à Aston Villa, les jaillissements formidables de Benteke sont les seules éclaircies dans la tourmente de la bataille pour éviter la relégation. Où que l'on aille, les Belges font l'objet d'admiration.

Inévitablement, les recruteurs se succèdent aux adresses des joueurs belges. Ils ont commencé par épuiser les marchés français et espagnol avant de se rendre compte du mix de qualité et de fiabilité que l'on trouve dans notre pays. Des qualités sur lesquelles on peut miser immédiatement. Sans attendre. La Belgique devient donc pour eux une destination séduisante et une source d'approvisionnement plus qu'intéressante.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Qui peut le dire si ce n'est Raf Willemss ? Par cet ouvrage, il nous explique comment est né l'amour réciproque entre les joueurs belges et la compétition anglaise. C'est une histoire passionnante et intrigante que tous les passionnés de football se doivent d'avoir lue.

Jim White

Chroniqueur du *Daily Telegraph*

PRÉAMBULE

BOB BROWAEYS

MANIFESTE POUR LA FORMATION DANS LE FOOTBALL BELGE

FC Barcelone – Real Madrid 5-0, 29 novembre 2010. Je reconnais être un fan. J'estime que cette véritable démonstration du Barça représente le meilleur football jamais présenté. Ces rencontres, je les ai visionnées et analysées en long et en large et j'essaie d'en tirer des enseignements dans le cadre de la formation des talents belges.

1

Aujourd'hui, la vision belge de la formation a déposé son brevet. Partant d'un 4-3-3, nous aspirons à montrer un football dominant. Avec les U17, nous fûmes défaits par l'Espagne mais leur coach nous félicita en ajoutant que nous méritions de l'emporter par 3-1. Nous avons été meilleurs que les empereurs du tiki-taka. Un observateur venant de la planète Mars n'aurait pu déterminer qui était le favori et qui l'outsider. Il fut un temps où ces rencontres se terminaient par notre défaite par 6-1 ou alors nous l'emportions par 1-0 en spéculant sur le contre. C'est ainsi que les Diables Rouges forgèrent leurs succès dans les années septante à nonante. Ces temps-là sont révolus de même que la tactique. Cette nouvelle approche s'articule sur la Vision 2000, un projet mis en place avec l'Union Belge suite aux déconvenues récurrentes durant l'Euro 2000. Nous nous sommes dès lors tournés vers le 4-3-3. Ces dernières années, j'ai analysé les mouvements exécutés par Villa, Xavi, Iniesta et Piqué et suivi avec attention ce que réalisait Joachim Löw en Allemagne.

2

À la recherche d'un moule parfait, nous avons analysé le football de nos voisins d'outre-Moerdijk. Nous avons donc développé un football issu du mélange du système hollandais du 4-3-3 (avec des joueurs latéraux et orienté sur le football joué haut et offensivement) avec la philosophie française enseignée dans les fameux centres de formation : soit la lecture et le contrôle du match à partir d'une suprématie technique. Entre-temps, nous avons perfectionné et personnalisé notre propre méthode : la méthode GAG. Nous avons opéré un lien entre la vision globale des Oranje avec l'option plus analytique des Bleus. Notre approche se veut plus ultime : le GAG, soit Global-Analytique-Global. Et ce n'est pas un gag, c'est au contraire notre marque de fabrique, celle de la

nouvelle génération de Diabes Rouges. La génération du xxi^{e} siècle. Notre formation est calquée initialement sur une forme de match qui marque notre passion pour le football de rue. Cela va bien plus loin que le classique petit match qui termine traditionnellement un entraînement. En fait, cet exercice s'inscrit dans une approche que l'on pourrait définir comme étant celle dite du sablier : pour trouver une solution, nous laissons le global se fondre dans l'analytique, cette solution nous permettant de revenir au global. Nous insistons pour que nos joueurs pensent par eux-mêmes et qu'ils cherchent eux-mêmes des solutions. Plutôt que d'offrir les solutions, nos entraîneurs des jeunes proposent dès lors une méthode permettant de les découvrir. Une fois en possession de cette théorie, les joueurs n'ont plus qu'à l'appliquer sur le terrain. Suivant le dicton : « Donne un poisson à un homme, il mangera un jour. Apprends-lui à pêcher et il mangera toute sa vie ».

3

Nous accordons beaucoup d'importance à trois éléments : le plaisir, la formation et la zone. Le plaisir se trouve dans le jeu. Jouer en apprenant ou apprendre en jouant. Cela commence dès l'âge de cinq ans mais doit se poursuivre chez le professionnel. La formation pourrait prendre comme dénominateur commun le développement individuel. Dès l'âge de sept ans, il s'agit pour l'enfant d'explorer le comportement, le contact avec le ballon. Cette phase dure théoriquement jusqu'à dix-sept ans mais se poursuit naturellement jusqu'à l'accession en équipe première. Le choix de la zone par rapport à la couverture individuelle nous permet de leur enseigner la compréhension du jeu : prise d'initiatives et de décisions, communication et concentration.

Bring brains into muscles : nous nous sommes débarrassés du plan prévoyant un libéro et nous sommes tournés vers celui englobant deux défenseurs centraux. Lentement, nous sommes également sortis de la mouture de l'extérieur couvrant comme une gazelle sa ligne de touche et qui, *in fine*, ne calibrat que des centres téléphonés.

4

Nous pratiquons une évaluation permanente de notre modèle de formation et sommes dès lors passés du 7-7, 9-9 et 11-11 vers le 8-8 et 11-11 et nous commençons par un 2-2 et 5-5. Un petit mot d'explication ? Avant l'âge de sept ans, nous ne laissons nos joueurs dribbler que dans des situations de 1-1 ou en duel avec le gardien. Nous faisons cela jusqu'au moment où ils maîtrisent complètement le(s) geste(s) du dribble. En passant par le *five-a-side*, nous arrivons au 8-8 que nous préférons au 7-7. Ceci nous permet, en fait, d'obtenir un double losange et de créer une progression pédagogique qui va du simple vers le double losange (ou carreau si on préfère). Cette approche permet également d'éviter

l'ennuyeux carré défensif qui se crée en 4-2-3-1. Car dans ce cas de figure, ces deux milieux de terrain défensifs empêchent l'infiltration. Le système du Barça balance durant les rencontres d'un 4-3-3 vers un 4-1-4-1. Cette formation permet la création du plus grand nombre de triangles. Si nous voulons donner la meilleure formation à nos garçons, c'est donc vers le schéma 4-3-3 avec un triangle offensif (pointe vers l'arrière) qu'il faut se tourner. Cette figure de style invite au plus grand nombre de profils, d'actions et de triangles potentiels.

5

Notre objectif ultime se veut utopique : 100% de possession de balle. Une action individuelle n'est pas une marque d'égoïsme. Au contraire. Nos joueurs essaient d'être décisifs pour l'équipe. Le fossé avec le passé est certes gigantesque. Au cours des années nonante, il était pratiquement interdit à nos joueurs de se montrer 'personnellement'. Aujourd'hui, nous les y encourageons. Le dribble fait partie de notre enseignement et ce geste doit donc faire partie du bagage de chacun de nos petits joueurs. Avec le football de rue comme pilier fondateur, ce qui nous permet d'attirer également de nombreux jeunes d'autres origines. Ce football de rue engendre un plaisir enfantin. Nous élevons ce facteur du plaisir au rang de principe de base. Voyez les Diables Rouges qui font aujourd'hui les beaux jours de la Premier League : Mignolet, Vermaelen, Kompany, Vertonghen, Dembélé, Fellaini, Mirallas, Hazard, Lukaku et Benteke. Ils ont puisé leur inspiration dans la source motivante du Manifeste pour la formation dans le Football Belge. La génération suivante s'en inspirera aussi. Pas de doute.

—

Je partage l'opinion de Laureano Ruiz, le fondateur de La Masia, le centre de formation du FC Barcelone, et aujourd'hui l'animateur principal de la Soccer Academy aux States : *« One of the main objectives is to teach the players to play beautifully and learn the value of sport in general and soccer, specifically. The Academy will fill the vacuum left by other organizations who strive only for titles and accolades and cast away young players through try-outs where the end result is that only the naturally talented players are picked and the rest discarded. With our step-by-step method, the ultimate goal is to develop top-level players out of all players who come to our doors and who are willing to work toward this goal. »*

Bob Browaeys,
Coordinateur technique et sportif de la Fédération de Football Flamande,
l'aile flamande de l'Union Belge, et également entraîneur national des
jeunes auprès de l'Union Belge.

SIMON MIGNOLET

*He's our keeper, our Belgian keeper,
he's Simon Mignolet*

(Sur l'air de *The Lion Sleeps Tonight*,
chant des supporters de Sunderland)

« *Ily aura du boulot car il lui manque quand même quelques qualités.* »

(Jos Beckx, formateur des gardiens – été 2009)

PRÉAMBULE

IL FAISAIT CALME DANS LA MAISON DES MIGNOLET...

Il faisait calme dans la maison des Mignolet. « Moi, je ne regarde plus », dit la maman. Et effectivement, elle ne regarde plus les matchs depuis l'effroyable choc entre Emile Heskey et son fils Simon, le dimanche 30 octobre 2011 : la jambe broyée, le nez cassé ainsi que l'arcade et la pommette. « *I don't blame Emile, it's part of the job* », telle fut la réaction du fils blessé avant de passer sous le scanner de l'hôpital. Depuis, la maman ne contrôle plus ses émotions et préfère ne plus regarder les prestations de son fils. Du moins, c'est ce qu'elle prétend. Car son attention reste grande. Elle sait par exemple qu'il offre ses gants à un gamin : « *Hello Big Si, your gloves please ?* » Elle remarque que Simon grommelle : « Je n'ai pas déjà vu ce gamin il y a un mois à peine ? » Le jeune disparaît avec empressement et se noie dans la foule. Il y a de grandes chances que d'ici un mois, il se représentera. La maman s'interroge en riant : « Mais ce gamin, il a lancé un business avec des gants de mon fils ou quoi ? » C'est l'effervescence devant le stade. Simon multiplie calmement les dédicaces et échange quelques mots avec de vieilles connaissances... limbourgeoises. Elle explique comment ces gens ont fait la traversée en motor-home de Saint-Trond à Sunderland et roulé des kilomètres et des kilomètres à travers le paysage rural de l'East Coast anglaise, uniquement pour voir 'son Simon'. Cela lui fait du bien et elle apprécie que Simon dégage un peu de temps pour eux. Cela fait partie du job. Tout comme les quelque 1500 photographies signées qu'elle et son époux envoient chaque année à partir du bureau de poste de Saint-Trond.

Bernadette Stippelmans (née en 1960) est issue d'une famille sportive. Son père Luc a porté le maillot tricolore en tant que cycliste amateur. Il prétend que Simon a hérité de lui le caractère du sportif. Bernadette opta pour le badminton. Elle est professeur de français mais aussi d'histoire et de reli-

gion. Avec son époux Stefan, elle s'est engagée dans la vie associative locale. L'amour la porta de Saint-Trond vers l'ancienne commune de Brustem.

Elle a enseigné le catéchisme aux jeunes gens et s'est également affiliée à la Ligue des Familles. La famille Mignolet s'est confortablement installée dans l'environnement chaleureux et social de la classe moyenne et de la démocratie chrétienne de papa. Aux élections communales de 2012, elle a soutenu la candidate (future première femme bourgmestre de Saint-Trond) chrétienne-démocrate Veerle Heeren, parlementaire et ancienne ministre du Bien-Être, Simon allant jusqu'à déclarer officiellement le lancement de sa campagne sur la Grand-Place.

Depuis, Bernadette siège d'ailleurs au Conseil du centre culturel. Elle reprend un peu le cours de sa propre vie après une décennie de sacrifices : « Nous n'avions pas le choix, c'était un peu tout ou rien car le football ne s'arrête jamais. » Dans un premier temps, le transfert de Simon vers Sunderland provoqua un certain flottement dans son existence. Il l'accompagnait lorsqu'elle se rendait à l'école, cela lui permettait d'évacuer quelques pensées désagréables sur les choses de la vie : « Nous avons quotidiennement ces conversations et celles-ci m'ont considérablement manqué depuis son départ. Avec le temps, cela ne s'arrange pas. Quand il est absent lors de nos fêtes de famille, certes pour raisons professionnelles, je le sens. » Et donc, elle ne regarde plus. L'accident était trop terrible.

Sunderland, le pays des gardiens de but

Je me trouve devant la Statue For the Fans, un monument assez unique dans l'histoire du football : un vieil homme et une femme d'un certain âge, une jeune fille ainsi qu'un adolescent, tous drapés de l'écharpe rouge et blanc. Et un texte magnifique : *All generations come together at the Stadium of the Light. A love of the Lads had bonded together supporters for more than 125 years and will be for many years in the future. At Sunderland, it is this statue to the Fans that has pride of place. We share this vision and bond because Sunderland AFC is for us all.*

C'est devenu un tableau traditionnel après chaque rencontre à domicile : le gardien qui s'engage parmi les spectateurs émerveillés et qui distribue des autographes.

Selon le responsable des relations avec la presse, Mignolet est devenu un des gardiens les plus populaires de l'histoire des Black Cats. Voilà une observation sérieuse dans une région où les gardiens de but sont rois.

Nous sommes en plein cœur de l'hiver. Je loge au Roker Lodge, sur la digue le long de la baie qui, au-delà de la route du phare, mène à la Mer du Nord. Je profite d'une vue sur mer qui s'ouvre derrière une façade d'un mauve clin-

quant. Sur la côte, ces parois sont d'ailleurs de couleurs multiples. L'hôtel date de la fin du XIX^e siècle alors que Sunderland représentait un réel concept grâce au mythique Roker Park. C'est là qu'à l'époque, The Team of All the Talents enseignait le football de haut niveau. Entre 1892 et 1913, la préhistoire du football anglais, Sunderland s'est constitué un solide palmarès. Je le découvre en fouillant l'ouvrage de référence *The Football League 1888-1988. The Official Illustrated History* : cinq fois champion, trois fois deuxième, à quatre reprises troisième. Dans l'hôtel, la chose ne peut vous échapper : la serveuse à lunettes m'indique la photo encadrée d'une équipe qui remporta le championnat et atteignit la finale de la FA Cup en 1912-1913. Témoins, les deux médailles et un maillot authentique. Cette année, cette pièce de musée fête son centième anniversaire. Durant cette même période, Newcastle, le rival juré, s'empara également par trois fois du championnat. Ainsi, le delta entre Tyne et Wear – frontière naturelle entre les deux cités – devint, de fait, l'épicentre du football national.

Roker Avenue relie la mer éternelle au Stadium of the Light hyper moderne. Cette voie témoigne d'une certaine précarité symbolisée par de vieilles carcasses rouillées de bateaux et de puits à charbon à l'arrêt. Face à une brise trop fraîche, une promenade permet de mélanger les périodes et les genres : The Miners Hall 1894, Hebron Church, The Salvation Army mais aussi Cleopatra's Beauty Clinic, George's Community's Café – un bistrot qui accueille également des victimes de la drogue – et une taverne très agréable où tournent encore de vieux succès de la musique soul d'Otis Redding à The Drifters en passant par Barry White. De nombreuses maisons d'ouvriers sont peintes en rouge et en blanc. Je suis le cours de la rivière jusqu'au stade. *The Long and Winding Road* chantaient les Beatles et le vent vous fait courber l'échine devant la statue de Bob Stokoe : The Manager, The Man, The Memory, The Moment... Sunderland-Leeds United 1-0, FA Cup Final 1973. Le club de deuxième division bat un grand club européen à Wembley sur un but du regretté Ian Porterfield, sauvetage impossible de l'icône locale et ambassadeur du club, Jim Montgomery. Je l'ai vu, de mes propres yeux, car la télévision belge diffusait à l'époque toutes les finales de la Cup, considérée chaque année comme un grand moment de télévision.

Une énorme poulie d'extraction symbolise le patrimoine industriel. C'est en 1996 que la dernière mine ferma ses portes : sur ses restes fut construit le Stadium of the Light. Par l'arrière, on s'arrête en silence devant la flamme éternelle : une lampe Davy. Lors de la pose de la première pierre, le président Bob Murray déclara : « *This Davy Lamp which marks the approach to the Sunderland Stadium of the Light symbolises all the proud industrial heritage of the region. For many years miners carried with them a Davy Lamp to light the way forward. The sculpture stands as a permanent tribute to the memory of all those men and their families who took part in traditional industries.* »

Le hall de réception propose une peinture couvrant toute la surface du mur. Une œuvre de Thomas Henry à propos du match décisif – *the title decider* – entre Sunderland et Aston Villa en 1895. C'était l'époque de gloire de l'époustouflant gardien écossais Ned Doig (1866-1919). Dans les catacombes apparaissent des photographies de Jim Montgomery (1943) et de sa phénoménale FA Cup Final Best Save Ever en 1973 : un phénoménal double sauvetage en l'espace de trois secondes sur des tentatives successives des internationaux de Leeds Cherry et Lorimer. Montgomery s'impose en tête de la *eternal list* de Sunderland avec 627 matchs. En troisième place se présente le fier Doig avec 457 rencontres, une de moins seulement que le second sur la liste Len Ashurst. C'est une erreur administrative qui lui coûta ce match de différence, de même que les deux points pour son équipe. Ned Doig – *the king of the clean sheets* et l'ultime rempart de quatre formations championnes et de trois vice-championnes entre 1890 et 1904 – *the best player ever*. Tout simplement. Selon les historiens du sport, Doig améliorait en permanence sa technique d'une manière maniaque. Il était, de loin, le meilleur gardien de but de son époque : il était le premier qui, de la main droite ou de la main gauche, pouvait lancer le ballon jusqu'au milieu du terrain ! Lors des longues balles en profondeur que lui envoyait l'adversaire, il improvisa également une nouveauté en captant le ballon plutôt que de le boxer systématiquement en coup de coin. Montgomery – en tant que gardien remplaçant et équipier de... Martin O'Neill lors de la victoire en Coupe d'Europe des Clubs Champions de 1980 avec Nottingham Forest – ainsi que Ashurst réalisèrent la moitié de leur carrière en deuxième division avec les rouge et blanc mais Doig, lui, afficha sa casquette de gardien plus de 200 fois lors de matchs de démonstration qui, à l'époque, tenaient du prestige.

Raison justifiée pour laquelle on l'appela *The Black Cat of the Century*. Sunderland honore ses gardiens. C'est le pays des gardiens, le club de Jim Montgomery et de Ned Doig. Le bouclé et le moustachu : look seventies contre moustache fin-de-siècle. Les femmes, jadis, savaient ce qu'elles voulaient : pas moins de dix joueurs de Sunderland portaient sous le nez de magnifiques bachantes aux pointes redressées.

Le 1^{er} janvier 2012, Simon Mignolet fit son retour miraculeux, moins de dix semaines après le fameux clash avec Heskey. Son remplaçant étant souffrant, il reprit le harnais de manière inattendue avec seulement trois séances d'entraînement dans les jambes. Dans une rencontre face au leader Manchester City, Simon-avec-le-masque tint ses filets inviolés et Sunderland marqua le seul but du match dans les dernières secondes.

Plus que jamais, le Stadion of the Light portait bien son nom et se retrouvait sous les projecteurs. Le coach Martin O'Neill déclara : « *Mignolet is the best goalkeeper in the world* ». Sunderland est le pays des gardiens de but : de Montgomery en passant par Doig, il y a une ligne de vie toute droite qui mène

à Mignolet. J'ai quelques doutes. La maman de Mignolet n'aurait-elle quand même pas regardé ce match ?

Le petit terrain du père, là où tout a commencé...

« Vraiment dommage que je n'aie jamais eu l'idée d'en prendre une photographie. C'est ici que... Oui, c'était ici. » Le père Mignolet désigne la maison voisine de la sienne. Il y a une quinzaine d'années, il y avait là un petit terrain, un pré, où ses deux fils s'amusaient au football. C'est là qu'il lui arrivait de temps en temps de se poser la question : ce gamin, il a quelque chose, non ? en parlant de son fils Simon, se revoyant lui-même, gamin et gardien lui aussi. Stefan Mignolet (né en 1961) n'estime pas devoir remuer le passé. Le passé d'un rêve inabouti, d'une occasion manquée. Le jeune homme de Brustem, un patelin près de Saint-Trond, avait certes du talent. Il le prétend lui-même mais on a tendance à le croire, tant tout cela est exprimé avec modestie et humilité.

Acteur de théâtre amateur mais passionné, il fréquente déjà depuis vingt ans les planches de la troupe locale. Son rôle favori est celui du gars comique, un peu maladroit, qui finit par bien se sortir de toutes les situations. Il fut souvent récompensé pour ses prestations scéniques notamment pour sa performance dans *Drinken de goden Duvel*. Il y interprétait avec verve le rôle d'un Dieu éméché. Pour ce rôle de composition, le scénario prévoyait qu'il s'enfile pas moins de treize Duvel : « Chaque soir. Certains y croyaient vraiment. Heureusement, il n'en était rien. D'ailleurs..., je n'aime pas la Duvel. Pourtant, on continue à m'offrir des litres de Duvel en cadeau.... » De ses dix ans jusqu'à l'âge de vingt-six ans, il défendit les couleurs du club local. Aujourd'hui, il paie physiquement tous les plongeurs. Il a subi une opération du genou : « Mes points forts étaient les corners et les coups francs. Les centres au point de penalty, je les captais aisément. Simon me charrie gentiment avec le fait que les ballons à l'époque étaient expédiés bien plus haut et qu'ils redescendaient plus lentement. Il a raison. Sur la ligne, je me défendais mais dans le un contre un, Simon est bien plus fort que moi. C'est son point fort. Lorsque j'ai eu seize ans, j'ai été invité à une séance d'entraînement avec l'équipe première de Saint-Trond. Le coach des Uefa (élite nationale des 16-18 ans) ne cachait pas son enthousiasme pour ma personne. Il me fit miroiter une belle carrière. Tout semblait se passer pour le mieux mais lorsque le président du VV Brustem eut à signer mon départ, il bloqua le transfert. Son fils était mon concurrent direct et il ne supporta pas que je sois celui qui pouvait passer au niveau supérieur. Jadis, un joueur était la propriété du club. Il m'arrive encore souvent de me demander : Qui sait ? Qui sait ce que je serais devenu ? Saint-Trond faisait la navette entre la première division et la deuxième et maintenant, je devais me contenter du VV Brustem,

au niveau provincial. Après la naissance de Simon, j'ai abandonné l'idée même du football. J'ai opté pour ma vie de famille et pour l'éducation de mes deux enfants. À mon épouse, j'ai pourtant juré : ce qu'ils ont fait avec moi, jamais avec mes deux fils. Cette frustration me pèse toujours. Je n'en veux pas à mon père, ce brave homme. Le football n'était pas son monde. Mais si mes fils avaient du talent, promis juré, ils allaient, eux, disposer de toutes les chances. Je suis satisfait d'avoir pu mener à bien cette mission. Certes, au départ, comment savoir si ses enfants ont ce talent ? Mais en le voyant, à l'âge de quinze ans, se démenant sur ce terrain à côté de notre maison, j'ai commencé à me questionner : ce gamin, il a quelque chose, non ?

Le père Mignolet voyait juste. Dans son enfance, il n'avait pas été pour rien le supporter du gardien allemand Sepp Maier : champion du monde avec la Mannschaft en 1974 et trois fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions avec le Bayern de Munich. C'était un gardien complet et fantastique. Papa Mignolet appréciait. Lui aussi, il était un bon gardien. Et même si Simon continue à le chambrer là-dessus, les proches lui confirment souvent qu'il doit ses qualités à son père. Les chiens ne font pas des chats. Les archives notamment photographiques ne sont pas légion à propos de la carrière du père. L'amateur de musique – il maîtrise trois instruments dans la fanfare – rêvait d'une carrière de disc-jockey à la radio, de préférence sur Hilversum 3. Il apprécie toujours Queen et Golden Earring, mais les études l'ont porté dans l'univers de l'électronique et de la mécanique aéronautique. Au début des années 80, poussé par la crise économique, il choisit un job à la Défense Nationale : d'abord à Bierset, puis à la base militaire de sa propre commune. Le jeune Simon voyait le parcours de son père comme un véritable job de rêve : gagner beaucoup d'argent en ne faisant... rien. Papa Mignolet réplique sans sourciller : « Beaucoup d'argent ? Quelle blague. Il est vrai que j'avais beaucoup de temps libre. Cela m'a aidé pour suivre le développement de Simon ainsi que pour les déplacements lointains pour les entraînements des sélections nationales des jeunes. »

À Brustem, il faisait bon vivre. Simon y passa une enfance heureuse. Le football lui prenait beaucoup de temps et la famille vivait au gré des compétitions car le frère aîné Wouter lui aussi pratiquait ce sport à un bon niveau, jusqu'à fréquenter la deuxième division. La famille Mignolet était soudée et stable. Il régnait une ambiance faite de joie et de bonne humeur, les vacances annuelles étaient réglées en fonction de choix démocratiques et les frères, pas à l'abri de quelques espiègleries, respectaient les règles à la maison et à l'école. Restes qui tu es. À Brustem. Voilà ce qu'on attend d'un habitant de la commune fruitière où chaque famille dispose d'un verger. Les grands-parents de Simon récoltaient des cerises : durant l'été, avec ses nombreux cousins et cousines, il happait les fruits rouges jusqu'à ce que ses mains en deviennent

écarlates. Ils plongeaient ensuite dans la piscine de la ferme. Le caractère typique du Hesbignon : le travail d'abord, le plaisir ensuite.

Pour le Football, le Peuple et le Feu : STVV !

Saint-Trond. stvv. Stayen. Le stade. Bienvenue en enfer. Ces appellations se retrouvent dans les gênes des Mignolet. Mignolet, Père et Fils, supporters 'du club de football du peuple et du feu'. Il semble que les gens y forment une race à part. Guido Brepoels, le coach actuel du stvv, en parle le mieux. Je lui serre la main dans le Grand Café Stayen, un local très classe qui donne sur le stade. Guido Brepoels parle du feu, du tempérament et du labeur du peuple de cette région. La terre demande à être labourée. Même le dimanche au football : des tackles appuyés, des kilomètres abattus, se battre contre les 'gros cous'. Les scalps de grands clubs comme le Standard, Anderlecht et Bruges décorent depuis des années les murs. Ils débarquent dans l'Enfer du Stayen en serrant les fesses.

Guido Brepoels ricane : c'est dans cet environnement que Simon a grandi. Le coach accéléra son processus de croissance : « Saint-Trond vivait sur un petit nuage. Nous nous trouvions dans l'euphorie de notre titre en deuxième division. C'était en 2009. À 21 ans seulement, Simon avait excellé. Les supporters le portaient sur les épaules et le désignèrent comme l'Homme de l'Année.

Une année auparavant, il était pourtant loin de se douter de ce succès. Après les affres de la rétrogradation, il doutait car sa saison n'avait pas été grandiose. De même, la direction doutait elle aussi. Heureusement, une offre de AA Gent vint nous subtiliser le gardien Frank Boeckx. Mignolet se reprit et devint une valeur sûre, en partie grâce au travail intensif et fin de l'entraîneur des gardiens Poll Peters. Un solide lien se tissa entre ces deux-là. Pour ma part, je n'étais pas mécontent du travail de Poll qui était lié à Saint-Trond depuis plus d'une décennie. Pourtant, je ressentais le besoin de confier Simon à un entraîneur de très haut niveau. Je proposai le job à Jos Beckx qui avait accompagné entre autres Koen Casteels et Thibaut Courtois des espoirs à l'élite au KRC Genk. À plusieurs reprises, je le vis venir observer notre équipe et je compris que Genk manifestait de l'intérêt pour Simon. Je tâtai le terrain auprès de lui, curieux de son avis. Il réagit laconiquement : il lui manque certaines choses. J'étais interloqué car tout le monde ici portait Simon aux nues. Et voilà que quelqu'un venait sérieusement refroidir cet enthousiasme ou pour le moins le relativiser. Tout aussi sèchement, il me dit qu'il trouvait Simon suffisamment bon pour le KRC Genk moyennant l'amélioration de certains points. Finement, il ajouta : je peux l'améliorer. Je compris. J'avais la confirmation du potentiel encore à explorer de ce garçon. J'engageai donc Jos Beckx, un per-

sonnage énigmatique et réservé disposant d'un flair particulier. Au départ, Simon n'était pas très heureux de cette décision. Son respect pour Poll Peters n'y était pas étranger. Aujourd'hui, je ne crois pas qu'il soit plus redevable à quelqu'un d'autre qu'à Jos Beckx. Je sais qu'ils sont encore en contact, ils se téléphonent de temps en temps et discutent encore de situations de matchs en Premier League. Moi, je suivais le principe qu'un jeune joueur issu de notre propre formation devait profiter d'un droit de priorité s'il se montrait supérieur à ses partenaires mais néanmoins concurrents pour le même poste. Voilà pourquoi je m'estimais soulagé de pouvoir compter sur Mignolet lors de ma première saison comme coach du stvv. Dans un Bosuil plein à craquer, face à l'Antwerp, il accomplit une rencontre de niveau mondial, sortant grand vainqueur de toutes les situations critiques en un contre un. C'est là, après cinq rencontres, que nous prîmes la tête du championnat. Définitivement. Je demandais à mes joueurs de jouer très haut et donc, j'attendais de Simon des qualités de jeu au pied ainsi que le coaching de ses partenaires. Ce n'était pas évident pour quelqu'un de son âge. Ses compagnons de la vieille garde n'apprécièrent cela que modérément.

Il fallait donc qu'il s'épanouisse. J'observai qu'il se présentait toujours très tôt à l'entraînement. L'année de ses débuts en première division, il encaissa quelques buts vraiment idiots, il fit preuve de trop peu d'assurance lors de ses sorties et fut faible à la relance. Cette image d'un homme hésitant fut longtemps la sienne y compris dans les bureaux des dirigeants. Voilà pourquoi l'arrivée de Jos Beckx fut cruciale. L'année suivante, le jour de l'affrontement face à Anderlecht pour le compte de la sixième journée, nous battîmes le Sporting par 2-1 et prîmes temporairement la tête du championnat. Cette période correspond à un tournant dans la carrière de Simon qui commençait à être pris au sérieux. On était désormais convaincu de ses qualités. À la fin de la saison, nous fûmes nous-mêmes surpris de notre quatrième place au général. On devait cette performance en grande partie aux prestations de Simon. J'étais désormais définitivement fixé sur la carrière qu'il pouvait envisager s'il pouvait encore évoluer et garder les pieds sur terre.

Sunderland AFC s'en vint donc avec une offre du genre de celles que l'on ne peut refuser. Il nous quitta durant l'été de 2010 pour trois millions d'euros alors que sept années auparavant, il fut encore testé au stvv comme... milieu de terrain. Le rapport d'évaluation n'était pas très bon. Il était même négatif. Son frère Wouter, lui, força une place dans le noyau du KVK Tienen en deuxième division. Il y suivit donc son frère. À Tirlemont, le test s'avéra positif mais comme le noyau était très large, les places y étaient chères. C'est alors que Simon dit à son père qu'il voulait marcher dans ses pas et devenir gardien. Le père alla jeter une petite pierre dans le jardin du Sporting Aalst en provinciale. Il y saisit sa chance des deux mains avec comme résultat que l'année suivante,

un contrat lui fut proposé par... le stvv. À l'âge de 17 ans, il eut donc la possibilité d'y intégrer l'équipe réserve. Simon prit alors la décision qu'il juge être la plus importante de sa vie, la décision du cœur : accepter de descendre au niveau provincial pour découvrir la fonction de gardien de but. Dans les petits affrontements qu'il livrait face à son frère, il sentait que cela lui plaisait de jouer au gardien. Que cela lui plaisait même plus que de jouer dans le champ. Papa Mignolet le prit à part : il connaissait les dangers du métier et lui fit part du statut spécial qu'il représentait. Il devait aussi intégrer le fait que chaque ballon qui entre dans son but, passe par lui... Il écouta attentivement et décida de relever le défi. Il savait bien ce qu'il voulait. »

La tête du gardien

« Il y a certes encore du pain sur la planche. Mais si ce gamin parvient à gommer ses défauts, il n'y a aucun doute qu'il aura sa place en première division. » Ainsi parla Jos Beckx. Beckx lui-même avait fréquenté le pré carré entre les deux piquets de but jusqu'à l'âge de quarante ans passé.

Il défendit les couleurs de formations de deuxième et troisième division. Il se fit une belle petite réputation régionale et était connu pour être un gardien qui parvenait à s'extirper des pires situations sur sa ligne de même qu'il n'avait pas peur d'aller au combat lorsqu'un attaquant se ruait vers lui. Il étudia attentivement son propre comportement de gardien et en développa une philosophie basée sur les capacités d'autocorrection, la remise en question permanente et les enseignements de ses propres échecs. Jos Beckx : « Donnez-moi un gardien de 1,90 mètre avec une tête bien remplie et tout est possible. Le principe qui veut qu'un gardien doive être un peu fou, je n'y crois pas. J'apprécie les jeunes qui focalisent sur ce qu'ils font et captent bien les ballons. Chez Simon, c'était clair : ce gamin avait quelque chose. »

Malgré cela, Jos Beckx observa un défaut dans la cuirasse : le travail au pied. Bien trop imprécis et bien trop lent. Il manquait également de vivacité entre les poteaux.

Jos Beckx : « Au début, il était un peu lourd et dans ce cas, quand on est grand, cela n'avantage pas. Mon point de vue était le suivant : les pieds doivent emmener où les mains doivent arriver. La clé se trouvait dans l'exercice d'un autre sport : la boxe.

Danser comme un boxeur. Avec de petits pas précis. Initialement, ses pas à lui se révélaient plutôt maladroits. Il fallait corriger cela très rapidement. Ma vision : une grande vivacité dans son petit carré. Une fois atteint cet objectif, on passe à la leçon numéro deux : lors d'un plongeon, il faut aller vers le ballon avec sa main extérieure de manière à allonger sa portée d'intervention.

Il faut bien comprendre cela et intégrer ce mouvement très technique en l'exerçant longuement. Les premières tentatives s'avèrent fautive mais très rapidement, il s'améliora. Après quelques semaines, il avait saisi le truc. Il s'endormait avec dans la tête ce geste réalisé parfaitement et il se réveillait avec la gestuelle parfaite. On sent ce mouvement, on le sent encore, on le sent toujours. Mais ce n'est pas donné à n'importe qui. »

Jos Beckx était surtout impressionné par les facultés mentales de son poulain qui ne faisaient que renforcer ses convictions : « Son point fort ? Sa tête ! Personne ne le rendra fou. Dix personnes peuvent s'y mettre ou même dix mille, rien à faire. Il reste lucide. C'est à lui-même qu'il doit cette qualité. Le coach peut jouer un rôle mais n'aura jamais la maîtrise de cet aspect. Ses parents l'ont éduqué de cette manière imprégnée de bon sens. En tant qu'accompagnateur, il faut être reconnaissant à ces gens du boulot qu'ils ont fourni. » Beckx insiste : la tête, la tête, rien que la tête. Un sportif avec plus de talent et moins de tête aura moins de chances de réussite. C'est aussi simple que cela. La simplicité semble être également le fondement conceptuel de Jos Beckx mais la vérité est différente : « Chacun a son histoire. Chacun est différent. Voilà, mon concept. J'analyse et je décide ensuite. J'ai observé Simon Mignolet durant une quinzaine de jours dans l'exercice de tous les aspects de jeu d'un gardien. Après, j'ai fourni un programme personnalisé. J'ai étudié les aspects à améliorer. Le jeu de pied. Et puis également : se relever bien plus vite. Au début, il avait toujours besoin de s'appuyer sur une main pour se relever. Ce qui bloque, pour cette main, toute possibilité d'intervention ! On lui expédiait alors des ballons sur le côté, il devait plonger pour les intercepter et se relever pour en capter un autre qui arrivait très rapidement : s'entraîner, s'entraîner, s'entraîner ! L'intervention est ratée ? On se relève immédiatement ! Le jour où il reçut le Trophée du Meilleur Gardien, je lui soufflai : 'Et maintenant, l'équipe nationale !' À terme, les facteurs déterminants sont la préparation mais aussi la capacité à enregistrer de la progression. Simon n'était pas tellement convaincu par ma vision. On en discutait régulièrement. Il abandonna tous ses doutes lorsque se distilla en lui la certitude qu'elle lui permettait de s'améliorer. »

Le jour où, pour la première fois, un observateur international de première importance se présenta pour lui, Simon commit une erreur. Le soir même, l'homme s'enquit auprès de Jos Beckx et échangea avec lui quelques considérations techniques. Il était très enthousiaste. Certes, il avait assisté à la bévée de Simon mais il avait aussi remarqué qu'aussitôt, il s'était repris par une brillante intervention. Simon avait rangé automatiquement son erreur dans son classement vertical et ne subit aucune pression néfaste. De nombreux gardiens perdent leur latin après une intervention manquée. Simon, lui, n'est pas du tout influencé par ces situations. « Je n'ai absolument pas été obligé de travail-

ler sur son mental. Après un match un peu moins bon de sa part, j'intensifiais un peu la séance d'entraînement pour qu'il retrouve la sensation de la balle et qu'il puisse se vider la tête. Je parlais beaucoup avec lui. J'essayais de l'emmener mentalement à l'endroit que son potentiel lui promettait. La force de Simon était qu'après chaque progrès, il parvenait à monter la barre plus haut et à la passer. La science est d'assimiler cette qualité en faisant preuve de créativité et de variations dans les exercices pratiques. Cette approche exige de l'examen à tout instant : regarder, observer, voir. On peut organiser la meilleure séance d'entraînement du monde, si celle-ci n'est pas adaptée au gardien de but concerné, elle ne sera propice qu'à une forme de démonstration. Il faut, de manière permanente, chercher les défaillances. Ce n'est pas la chose la plus facile à faire mais c'est la seule véritable voie vers l'efficacité. C'est pourquoi j'analyse chaque jour le point de vue du gardien : il est mon point central. C'est comme cela et pas autrement que j'ai travaillé avec Simon Mignolet. »

Mignolet s'en allait donc vers Sunderland, fort de toutes ses qualités et de ses défauts gommés. Dans un langage qui ne laisse pas de place au doute, Jos Beckx remarqua devant les caméras de TV Limburg : « Simon possède les bases pour réussir en Premier League. » De nos jours, il en rajoute une couche : « Qu'a donc Petr Czech que Simon Mignolet n'aurait pas ? L'expérience, certes, mais est-il pour cela meilleur que lui ? Simon apporte désormais sa tranquillité dans le jeu. C'est très rare à son jeune âge. La tête, toujours cette bonne vieille tête ! Pourrais-je encore lui apporter quelque chose aujourd'hui ? Je n'en sais trop rien mais le cas échéant, je ne changerais rien à ma philosophie : observer durant une quinzaine de jours et tirer les enseignements par rapport aux points à améliorer. » Inébranlable Jos Beckx.

Concentration, confiance et expérience

Simon Mignolet n'habite pas Sunderland. Il apprécie les supporters fidèles mais l'attention permanente de la population lui pesait et il lui devenait impossible de se déplacer en ville. Il a donc opté pour l'anonymat en se rendant à... Newcastle, où il peut se fondre dans la masse. Je le rencontre dans un hôtel aux confins du centre-ville, le paysage surélevé de Tyne Bridge. Il habite à deux pas du St. James' Park – le stade de l'adversaire – et me prend par le bras lorsqu'il m'explique l'importance de la rivalité entre les Magpies noir et blanc et les rouge et blanc Black Cats : *the river derby Tyne/Wear, man, man, man !* Les rivières séparent les cités concurrentes mais les émotions traversent le gué. Selon Simon, cette confrontation est probablement la plus épique du football anglais : « L'ambiance dépasse l'entendement. Cela commence déjà trois semaines avant la rencontre. C'est le moment de l'année. » Son expérience

au Sunderland AFC le satisfait pleinement. Il est heureux, Simon. Tant il s'épanouit dans l'exercice qu'il préfère : le travail de gardien de but. Le célèbre philosophe français Albert Camus était un gardien à ses heures perdues. Il lui arrivait de préférer assister à un match de football qu'à un événement littéraire. Son expérience personnelle de gardien amateur lui enjoignait de regarder la personne-qui-se-trouve-entre-les-poteaux avec beaucoup d'empathie : ne rejetez jamais la faute sur le gardien car le ballon décide d'aller toujours dans une direction non souhaitée.

Comment établir les priorités d'un gardien, Simon ? *That's the question*. Sa réponse est sans ambiguïté : « Règle numéro un : éviter d'encaisser un but. À partir de là, on n'est pas embêté. Règle numéro deux : commettre le moins d'erreurs possibles. Cela permet d'obtenir une réponse négative à la question ennuyeuse habituelle : il ne pouvait vraiment pas faire mieux que cela ? Règle numéro trois : réagir rapidement et de préférence immédiatement sur le prochain ballon ». Ceci requiert évidemment une bonne dose de confiance en soi. Simon Mignolet : « À l'entraînement, on intercepte mille ballons. Mais en compétition, on peut jouer de malchance. Cela m'est arrivé dans une rencontre à domicile face à West Bromwich Albion. Que faire dans ces moments-là ? Effectivement, que faire ? Je me suis interrogé rapidement : est-ce que je fais un bon match ? Ai-je le soutien du coach ? Et celui de mes équipiers ? Comment le public réagit-il ? » Simon Mignolet réagit rapidement en reconnaissant sa faute : *sorry boys, it's mine !* Le coach lui confirma sa confiance tandis que les équipiers lui répondirent qu'ils feraient tout pour rétablir la situation : « *No, no Simon, we'll get it right for you. You saved us a lot this year. Don't worry about that.* » Plus émouvante encore fut la réaction du public. Du jamais vu. Il continuait à scander son nom même après cette erreur de *Big Si*. Cette erreur fut pour lui un réel enseignement et l'a donc rendu plus fort encore. Il y a bien longtemps, lors d'un duel entre Saint-Trond et SK Roeselare pour éviter la relégation, il eut à capter un centre pourri d'effet. Il interpréta erronément la courbe du ballon. Il n'avait que 17 ans mais, lucidement, il tourna le bouton dans sa tête. C'est ainsi que s'installa progressivement sa devise : ne baisse jamais la tête, reste sobre et sois décisif dans le match. Simon Mignolet fait la distinction entre trois facteurs centraux : « J'ai dû faire mes preuves à Sunderland. On est venu me chercher comme doublure de l'international écossais Gordon qui se rétablissait d'une grave blessure. J'ai presté mes sept premiers matchs à ce plus haut niveau sans commettre d'impairs. De nombreux gardiens ont connu l'inverse, l'expérience de débuts hésitants qui ont perturbé leur carrière. Moi, je me concentre à fond et j'essaie de ne pas me laisser envahir par le doute. Je joins cette concentration à un engagement sans faille. On ne peut donc rien me reprocher. Avec la concentration vient la confiance. Le troisième facteur important est l'expérience. Concentration,

confiance, expérience : voilà la Sainte-Trinité du gardien de but qui permet au public et aux joueurs de franchir l'obstacle, de passer à la prochaine étape : *there's always a next game !* C'est un processus qui se formate à l'entraînement et qui doit se concrétiser en compétition. Quelle est la formule secrète pour marquer son autorité auprès de ses défenseurs sans les plonger dans l'anxiété ? Simplement en dégagant de la tranquillité, en se comportant normalement et sans coups de gueule, on obtient une forme de respect mutuel. À Sunderland, au poste de libero, on trouve un monument : John O'Shea. 300 duels pour Manchester United, Champions League et une main pleine de titres de champion national. Et pourtant, je lui donne mes instructions comme s'il était le premier défenseur venu. Et il les accepte ! C'est mon père qui m'a enseigné cette leçon : parle toujours à tes défenseurs, dirige-les, quel que soit le niveau de l'équipe et le niveau de la division. Je suis donc un gardien dirigeant dans le bon sens du terme. Après cette bévée face à WBA, j'ai redressé immédiatement la tête. La concentration et mon expérience continuent de m'apporter la confiance en moi. Des trois facteurs, l'expérience est celui que l'on maîtrise, par définition, le moins. C'est un élément instable en football, un élément aussi insaisissable qu'un liquide en mouvement. »

Voilà de sages paroles à propos d'un métier compliqué à décrypter entièrement. Un métier qui renferme une bonne dose d'un sentiment exclu de la plupart des discussions y ayant trait : l'angoisse.

Une fois chassée l'angoisse, la lucidité au pouvoir

L'angoisse de la balle haute, du penalty, la peur de la blessure. L'angoisse tout court. Simon Mignolet a développé sur ce sujet de l'irrationalité un regard très méthodique : « Élimine la peur ! Une balle haute ? Et alors ? *So what ?* Bon, d'accord, ce n'est pas la partie la plus facile du job d'autant qu'en Angleterre, le gardien n'est pas nécessairement protégé sur ces phases de jeu. On y raisonne simplement : le gardien peut sauter et capter le ballon avec les mains. Il bénéficie donc d'un avantage. C'est là que se situe la nature néfaste de cette philosophie : certains clubs développent un jeu qui tient plus du rugby. Je pense notamment à Stoke City, où Marouane (Fellaini) s'est vu afficher sous le nez un carton rouge pour un coup de tête. Ceci dit, il ne doit pas trop se plaindre car s'il y a bien un joueur qui fonce dans les brancards, c'est bien lui. Un jour, j'ai eu à l'affronter dans un duel aérien. Je l'ai emporté. Prenons la tendance inverse avec le Barça qui joue tous ses corners de manière courte pour ensuite continuer à développer un jeu construit. Ici, en Angleterre, on dit : *put the ball on top to the goalie. Let him deal with it, let him make the mistake.* Dans le fameux kick-and-rush anglais, on mise donc sur l'erreur du gardien. De tous les

côtés, les joueurs balancent des ballons vers le gardien. Dans le meilleur des cas, celui-ci dispose de 5 secondes pour estimer la bonne réaction. Sur le plan mental, il s'agit du plus grand challenge pour lui. Durant mes sept premières rencontres, je ne captais pas cette évidence. Cela m'a permis, en toute innocence, de ne pas y songer et donc de ne pas m'en faire inutilement. Voilà une de mes qualités : ma tête. Le mental. Je peux évaluer la nécessité d'attendre avant d'intervenir. C'est quelque chose qui tient de l'instinct. L'enseignement de la tranquillité, de la force du mental me semble compliqué même si j'estime avoir été servi par l'éducation que m'ont donnée mes parents. À fortiori, je ne suis pas d'accord avec le mythe du gardien un peu fou. Cette folie étant soi-disant indispensable pour être un bon candidat à ce poste un peu casse-gueule. Contredisant cette légende du football, je m'estime être un gardien de but pensant. »

La statue de Rodin portant des gants de gardien de but. En voilà une bonne idée pour égayer le Stadium of the Light, non ? Simon Mignolet ne connaît-il donc pas l'angoisse du gardien de but lors d'un coup de réparation ? Simon Mignolet : « Normalement, un penalty doit à chaque fois être transformé. Il n'y a pas de secrets. Je ne crois pas un seul instant les gardiens qui prétendent le contraire. C'est de la chance. Rien d'autre. On prétend de même que le gardien peut lire la destination du ballon en analysant la course d'approche du joueur alors que chaque joueur possède une course différente dans ce genre d'exercice. L'angoisse ? Je ne l'ai ni sur les balles hautes ni sur les penaltys. » Même pas la peur de la blessure ? Même pas après l'incident avec Emile Heskey ? De ce choc, il ne restait donc aucune frayeur récurrente ? Non ! Simon Mignolet : « C'était une balle haute. Moi, je la boxe. Lui, il frappe de la tête. C'est un incident de jeu. De la malchance. De la malchance pure. Avec comme résultat des blessures à l'arcade sourcilière, au nez, à la pommette. Un mal de chien. Les observateurs croyaient qu'après mon rétablissement, je n'aurais plus la même audace, le même engagement dans les duels. Je portais un masque, ce mardi-là, pour faire ma rentrée. Je me suis entraîné à peine trois jours avant d'affronter le dimanche un dur morceau, Manchester City. Mon remplaçant avait été terrassé par une maladie galopante. Le message du coach fut clair : Simon, tu joues. Voilà ce que l'on appelle jeter la victime sacrificielle aux lions. J'étais pourtant partant. Avec une bonne dose de réussite, j'ai réussi à maintenir un *clean sheet* et nous l'avons emporté. La douleur ? Quelle douleur ? Je l'avais éliminée de ma mémoire. Mon principe : le doute ronge jusqu'au moment où la prochaine prestation est accomplie. Autant l'éliminer. » Est-ce donc si simple ? Suffit-il de reléguer ce virus quelque part dans une partie insensible de son organisme ? La réponse : Simon Mignolet est un gardien sans angoisse, sans peur. Car la peur est le pire ennemi. Il ne connaît pas la peur de se tromper ou de se blesser sur un ballon haut. Plutôt

que de penser aux conséquences éventuelles d'une action adverse, il préfère anticiper et aller de l'avant. C'est la meilleure protection. « Un penalty ? Que peut-il m'arriver d'imprévu sinon de l'arrêter ? La blessure ? On est professionnel ou on ne l'est pas. Cela fait partie des risques du métier. Un métier que j'adore et dont je ne me plains jamais des contraintes et des risques. »

Le métier est important mais il est toujours bon d'avoir également un diplôme universitaire en poche. Comme il ne voulait pas dépendre uniquement d'une carrière sportive, il se plongea aussi dans les études. Ce n'est certes pas une combinaison aisée et les footballeurs disposant d'un diplôme de ce niveau se comptent sur les doigts d'une main. Ses parents ne s'en étonnent pas : « Simon avait l'avantage de pouvoir emmagasiner très facilement. Il absorbe très facilement la matière. À l'Université Catholique de Louvain, il n'a pas beaucoup usé les bancs par ses présences. Son amie Jasmien étudiait le droit et il n'était pas question qu'il s'en sorte moins bien qu'elle. Intéressé par l'histoire, il choisit pourtant sciences-po. Il était très obstiné et voulait toujours au moins égaler le niveau de sa copine. Dans les études aussi, on retrouve donc sa très grande capacité de motivation. »

Par contre, ses ambitions ne se manifestent jamais par des signes extérieurs. Ses collègues se moquent toujours de sa voiture car pour Simon, une auto ne sert qu'à se rendre d'un point A à un point B. Ce sont des valeurs qui lui ont été inculquées par ses parents : « Il ne doit jamais s'estimer supérieur aux autres. Nous lui avons toujours enseigné que chaque homme possède des qualités. Certains n'ont tout simplement pas obtenu de la vie qu'elle leur permette de les développer. Lorsqu'il est parti en Angleterre, nous lui avons demandé de nous promettre de ne pas se prendre la grosse tête. D'y veiller. Mais Simon n'est pas de ce genre-là. » Voilà. L'homme atteint rapidement son degré de satisfaction ultime. Après une saison chargée, donnez-lui un peu de soleil, la mer et la plage et il est content. Le corps et l'esprit réclament alors le repos. Un peu de golf fera également partie de son programme. C'est ce qu'il appelle un aspect relaxant et ludique de la culture du vestiaire anglais. Le golf, c'est un peu comme la fonction de gardien : garder la lucidité.

Durant ces périodes de repos, il lui arrive de repenser au gardien Robert Enke. Le gardien de but de Hanovre et de l'équipe nationale allemande qui s'est donné la mort en novembre 2009. Simon n'est pas un lecteur invétéré mais il a lu d'une traite son autobiographie *Une vie bien trop courte* : « Robert Enke était un gardien que je suivais chaque samedi en Bundesliga grâce à l'émission *Die Sportschau*. Je le voyais effectuer des arrêts magistraux. J'analysais son jeu sur YouTube. Sa fin dramatique a eu un impact sur moi. Son mental n'était pas en phase avec la pression. Il a d'abord perdu son contrat à Barcelone après des débuts malheureux. Par la suite, sa petite fille de deux ans et demi est décédée. À travers la lecture de son ouvrage, j'ai essayé de comprendre le personnage

mais cet acte d'impuissance reste encore un mystère pour moi. Je suppose qu'à un moment donné, un être humain effectue ce choix mais comment accepter et justifier l'abandon d'une épouse et de sa famille ? Les personnes n'ayant jamais eu à défendre des goals de football au plus haut niveau ne peuvent s'imaginer à quel point on peut ruminer des interventions manquées. Pour Enke, ces doutes avaient pris le chemin de la zone noire. Son travail, son hobby rémunéré, déchirait sa vie. Il se trouvait désormais dans une prison de doutes où chaque erreur représentait un tour de clé supplémentaire l'enfermant dans un processus infernal. En tant que collègue, je pouvais comprendre ce qu'il a traversé mais pas au point d'approuver son choix. Je n'ai aucune sympathie pour l'acte suicidaire. Je suis trop rationnel pour cela. Mes erreurs, je les prends avec moi, sous le bras jusqu'à la maison où mon amie me fiche, dans ces moments-là, une paix royale. Il ne me faut pas deux jours pour digérer cela grâce à la musique que j'écoute notamment dans la voiture tout comme les prévisions météorologiques. Vous avez bien lu, les prévisions du temps : pour un gardien, il est essentiel, impératif de connaître la nature du sol que l'on va trouver dans ses six mètres. Chaque jour est différent. Comme la météo. C'est tellement banal. Si Robert Enke avait pu entrer dans cette philosophie de vie... »

Il se prétend optimiste de nature, Simon. Et réfléchi, sans montagnes russes émotionnelles. En cas de problème, il se retire gentiment dans sa chambre et laisse passer une nuit. Ce qui peut ressembler à de l'indifférence aux yeux de certains, ne représente que le temps donné au temps pour donner au problème son importance relative. Lors d'un drame, il est en permanence à la recherche du positif et n'a pas besoin d'une épaule compatissante. Il recherche avant tout la réponse et le réconfort en lui-même. Le jour d'après, il est prêt à repartir grâce à cette lucidité qui met toute chose à sa vraie place. Le grand cirque émotionnel, ce n'est pas pour lui. L'homme est resté celui qu'il était. Un garçon de Saint-Trond bien dans sa tête. Mieux encore : un garçon de Brustem.

ÉPILOGUE

L'ESPACE D'UN INSTANT, IL FIT TRÈS CALME
DANS LA MAISON DES MIGNOLET

Le dernier mot va au papa Mignolet : « Sa mise à l'écart de l'équipe nationale lui a fait mal. N'y cherchez aucune rancune vis-à-vis de Thibaut Courtois. Mais il n'a pas été éloigné des Diables Rouges par de mauvaises prestations, uniquement sur le sentiment du coach fédéral. Sur le sentiment ! Ses séances d'entraînement étaient top, ses prestations dito. Cela l'a touché. Vraiment. Nous-mêmes avons accusé le coup. Nous sommes de vrais Trudonnaires et nous nous rendons régulièrement dans le centre-ville pour y profiter d'une belle terrasse. Nous avons mis fin à ces déplacements récréatifs car les gens n'arrêtaient pas de nous interpellier sur la question en nous demandant pour quelle raison le coach avait pris cette décision de l'écarter.

Dans ces moments, j'essaie toujours de tempérer les fans du stvv et je leur explique : je pense que dans l'esprit du coach, Courtois part avec une certaine avance sur Simon parce qu'il a gagné l'Europa League et que l'Atlético Madrid est d'un autre niveau que Sunderland. Simon réplique toujours en expliquant qu'à Sunderland, chaque semaine, il doit se donner à 100% et sortir le grand jeu. Cette quasi obligation hebdomadaire a fait de lui un meilleur gardien. Simon possède tous les ingrédients pour reprendre cette place tant convoitée. Ne croyez pas un instant qu'il abandonnera cette ambition. » L'espace d'un instant, il fit très calme dans la maison des Mignolet.

« He's the best goalkeeper in the world. »

(Martin O'Neill, coach Sunderland AFC, hiver 2012)

LIEVEN MAESSCHALCK À PROPOS DE SIMON MIGNOLET

« PROFESSION ? GOALKEEPER ! »

Mister Si : la performance au top

Mister Si ! Le keeper qui compte le plus d'arrêts. Arriver en tant que substitut et forcer le poste de titulaire sur la base de ses prestations uniquement, voilà ce qu'il a fait. Mister Si, c'est le top. Un golfeur honnête également, *full of concentration*. Ce corps, cette respiration, sa personnalité : tout traduit la tranquillité. Son regard en est le reflet parfait : *He's ready for the big action*. Le Peter Schmeichel des temps modernes. Ce thorax, cette stature, son positionnement. Son approche du métier s'appuie sur une forme d'intelligence supérieure. L'essence même du rôle de keeper se trouve incarnée en lui. Cool mais déterminé. Simon se repose également sur des qualités physiques peu présentes chez les gardiens de but. Il suit en cela la philosophie d'adaptation des coureurs des steppes au Kenya. Simon appréhende magistralement sa nature, son corps pour l'adapter à l'environnement spécial de la Premier League. Il lit le jeu comme personne. Il doit cela probablement au fait qu'il a été longtemps un joueur de champ, ce qui lui a également permis de développer une technique de base au pied et de s'intégrer dans les échanges de passes au sol.

Il est un keeper complet qui n'abandonne jamais ses équipiers à leur sort. Il dirige sa défense avec laquelle il est en symbiose. *Profession ? Goalkeeper !* Il s'implique. Il est habité par son métier. On ne peut parler d'un être dominant mais plutôt d'un être fortement présent. Il est fiable et sa philosophie de vie, tranquille, presque limbourgeoise le rend sûr de lui, certain de ce qu'il veut accomplir : être au top.

Le keeper interactif

Comment fais-je progresser un gardien ? J'analyse d'abord l'élément essentiel : sa puissance. De nos jours, c'est un facteur primordial à égalité avec la souplesse. Puissance, détente, réactivité, position. Un keeper millésime 2013 suit le jeu de manière interactive et utilise ses qualités aux moments justes. Je veux rendre les keepers plus athlétiques car dans le football d'aujourd'hui, un sportif à la condition insuffisante n'y survivra pas. Le temps des Jacky Ickx, certes talentueux mais qui passait d'un bras féminin à un autre, la cigarette au bec, c'est dépassé. Pour rester dans la comparaison avec le monde automobile, je vois plutôt en Simon la version Schumacher du football. Le pilote de Formule 1 Michael Schumacher parvenait à étouffer ses émotions pour se concentrer essentiellement sur son métier. Je travaille moi-même avec un psychologue qui s'occupe de skydivers et de basejumpers. Il m'a expliqué un jour son approche : avant le saut, on s'assure de tous les paramètres et on chasse l'angoisse grâce à l'intelligence, la raison. Mignolet, c'est un basejumper : il évalue le risque. Aussitôt sa décision prise, le risque, selon lui, n'en est plus un car il a intégré tous les cas de figure. C'est l'homme du regard réfléchi et de l'examen. Malgré les risques, c'est le contraire d'un casse-cou. Au moment où il s'engage, il s'est assuré que la voie est libre et qu'il domine tous les paramètres.

Concentration et fragilité

Actuellement, la forme fondamentale de la condition physique, c'est le mental. Le keeper qui dispose de cette qualité peut aller loin et lire le jeu attentivement durant nonante minutes ou prendre les décisions opportunes en une fraction de seconde. Tous les gardiens du monde sont capables de prendre régulièrement de bons ballons mais la science du keeping, l'étalage de la classe se fait lors d'interventions importantes, dans les grands moments, les instants psychologiquement déterminants. Encore une fois, on retrouve ici l'essence du jeu de golf où il est important de jouer la bonne balle au bon moment. Le golf est un sport où le plus grand adversaire, c'est soi-même. La préparation, la technique, la concentration ne dépendent pas de l'adversaire. Le doute ne peut s'installer que si on l'y autorise. Simon procède ainsi et évacue ses fragilités. En a-t'il d'ailleurs ? Il n'en parle pas. Il ne parle d'ailleurs jamais non plus de ses qualités. Il ne parle que de son métier. Le métier. Rien que le métier.

Simon Schumacher & Michael Mignolet

Mignolet ne connaîtra jamais de longs passages à vide. Comme Schumacher, il ne démontre aucune faiblesse. Professionnel pur-sang, maturité d'esprit, *coolness*, préparation léchée. Il a la tête bien sur les épaules et les pieds sur terre. Une Porsche pétaradante ou une Fiat qui tousse ? Peu importe. Ceci n'est pas une pose pédante et étudiée, c'est sa nature tout simplement. Son regard sur la tragédie de Robert Enke l'a bouleversé, certes. Toutefois, il ne peut la comprendre car il dispose, lui, de cette case mentale qui lui permet d'y placer ses erreurs et de les y analyser calmement. Il s'agit réellement d'un processus basé sur une sorte de formation permanente. On fait une erreur, on avale la pilule amère et on classe. La vie continue en laissant derrière soi ces pécadilles et en utilisant les leçons qu'elles ont portées pour la suite des événements. *I made an error*, on va en tirer les enseignements, voilà tout. Quelle belle philosophie. Pourquoi se punir éternellement pour une gaffe ? Pourquoi ne pas accepter la possibilité d'une erreur ? Pourquoi ne pas suivre la piste enthousiasmante de la recherche de l'amélioration de soi ? Voilà le secret de la pensée de Simon Mignolet.

Experience makes opportunity : Mister Si

Sa vision repose sur la tranquillité. Son retour inattendu contre Manchester City, après une blessure grave, est typique de l'homme. Il joua avec un masque et fut brillant alors que d'un strict point de vue médical, il n'était certainement pas encore prêt. *Experience makes opportunity*. Ce slogan, il pourrait se le tatouer sur le corps. Il a travaillé dur et a empoigné toutes les opportunités qui se sont présentées à lui. L'expérience est la mère de toutes les opportunités. Comme le skydiver et le basejumper, c'est un adepte du *full control*. Il maîtrise parfaitement tous les aspects de son métier. Il a confiance en lui. Et après chaque défi, chaque intervention, se présente un autre challenge, un autre face-à-face avec l'adversaire. Une situation dont il se sortira. Comme Schumacher, comme le golfeur. Comme Simon Mignolet. Mister Si.



↑ *Simon (13 ans) avec sa mère pendant des vacances en montagne.*